

Claude Arnaud

Notre corps est le premier signe à nous désigner au monde : chaque trait de notre silhouette passe pour l'incarnation absolue et indubitable de notre être, dès l'instant qu'on surgit dans l'espace public ; impossible pour autrui de nous dissocier de ce costume de chair, de sa coupe et de sa couleur.

Cette identification massive nous renvoie par effet boomerang à l'étrangeté de notre personne.

Car nous ne sommes pas ce corps. Nous ne l'avons ni conçu ni dessiné : d'autres s'en sont chargés, sans même avoir le moindre contrôle sur le processus. Nous occupons cet héritage qui ne nous a pas été proposé mais imposé, sans que nous puissions émettre la moindre restriction.

Il y a dès lors une distance entre notre corps et nous.

Une distance qui peut même tourner au gouffre quand le premier contredit trop clairement l'image que nous aimerions offrir. Nous nous dissociions de ce garçon ou de cette fille qui court la ville, avec ces membres trop osseux ou ces seins trop forts ; nous supportons mal qu'on nous résume à notre peau noire ou à nos yeux bridés, quand c'est le cas. Sommes-nous exactement l'homme que reflètent les miroirs, la femme que son anatomie suppose ? La réponse est souvent négative, pour partie.

Il nous faut alors, soit partir à la conquête de ce corps qui nous exprime si mal en le remodelant, le musclant, le bronzant ou l'éclaircissant, jusqu'à pouvoir le revendiquer haut et fort, soit, lorsque le divorce est trop patent, entamer un long processus qui le verra adopter un sexe plus compatible avec nos désirs les plus profonds.

Une sorte de nécessité interne nous pousse à nous définir, c'est indubitable ; le flou est difficile à tenir longtemps, face à autrui — pour nous-mêmes aussi. Mais il est tout aussi indéniable que la physiologie a cessé d'être un déterminant intangible. Nos pouvoirs d'auto-transformation ont fortement augmentés, depuis une trentaine d'années ; il est désormais possible de changer partiellement de « costume », sans toutefois pouvoir encore changer tous les organes qui définissent l'appartenance sexuelle. On se retrouve dans un entre-deux troublant, où se rapprocher de l'autre sexe ne signifie pas encore vraiment changer d'être.

Change-t-on totalement d'être quand on change de sexe, d'ailleurs ? L'identité commence à se tisser si tôt, dans notre histoire personnelle...

Il faudrait sans doute plus qu'une vie pour la détricoter.